

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Cannes junior à Timimoun

Timimoun est une petite ville avec un immense patrimoine. On y trouve les vestiges d'un beau ksar dans la médina et plusieurs autres dans les environs de l'oasis Rouge. On peut également visiter la grotte d'Ighzer.

L'hôtel Oasis Rouge est une des curiosités de la ville. Datant de 1912, il a été construit par un militaire français qui s'est inspiré de l'architecture zénète locale et qui a des prolongements dans l'Afrique noire. Les habitants de Timimoun vous parlent volontiers du séjour dans cet hôtel de la duchesse de Luxembourg puis de Javier Pérez de Cuellar, ancien secrétaire général de l'ONU. Les visiteurs d'ailleurs peuvent voir (et lire) les plaques collées sur les portes des deux chambres où avaient habité les deux illustres personnages.

Plus loin, l'hôtel Gourara est une œuvre de l'architecte français Fernand Pouillon. Construit en «fer à cheval», ses chambres et ses terrasses offrent une magnifique vue sur une palmeraie. A l'horizon (mirage ?), on a l'impression de voir la mer.

L'hôtel a accueilli les invités algériens et étrangers des différentes éditions du Festival Cannes junior, la section jeunesse du célèbre festival français. Entre 1998 et 2003, on pouvait y croiser des personnalités artistiques comme Mohamed Chouikh, Costa Gavras, Karin Albou, Bourlem Guerdjou (*Vivre au paradis*), Christophe Ruggia (*Le gone du chaâba*), Saïd Hilmi, Baâziz ou Gregory, le fils de Marcel Mouloudji.

Domage qu'un petit «grain de sable» a fini par avoir raison du Festival Cannes junior de Timimoun.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Actucult

COMPLEXE CULTUREL LAÏD-FLICI (ALGER)

● Jeudi 22 septembre :

A 20h30, concert de jazz avec le groupe Absolute (à l'espace Casbah).

● Samedi 24 septembre :

A 15h, concert de rock avec le groupe The Rave (au Nadi El-Anka).

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

● Jusqu'au 19 septembre :

Cycle cinématographique «Reportage et documentaire» en collaboration avec le CMCA Marseille.

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED LAÏD-AL-KHALIFA (CONSTANTINE)

● Exposition de peinture de l'artiste Chafika Bendali-Hassina.

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Programme cinéma

● Les 19/20/21/22 septembre :

Projection du film *Salt* de Phillip Noyce à 14h, 17h et 20h

● Les 17 et 24 septembre,

1 séance à 14h et le 23 septembre, 2 séances à 14h et 17h.

Programme théâtre

● Samedi 17 septembre :

A 18h, représentation de la pièce

Tag à la matag d'Ahmed Rezak.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Programme pour enfants

● Samedi 17 septembre :

A 10h, spectacle de marionnettes intitulé *D'awi l'kheir* par Gada Chalabi (Oran).

Programme Isdarate

● Mardi 20 septembre :

A 15h, Mohamed Baghdad sera l'invité du club des médias culturels à l'occasion de la parution de son dernier livre intitulé *Haraket el i'tem ethaqafi fil Djazair*.

BIBLIOTHÈQUE MALEK-BEN-NABI (HAMMAMET)

● Jusqu'au 24 septembre :

Exposition de livres à l'occasion de la rentrée scolaire.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS (AÏN-BENIAN)

● Jusqu'au 24 septembre :

Exposition de livres à l'occasion de la rentrée scolaire.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR)

● A 19h, projection du film *La cose che Festano* de Gianluca Maria Tavarelli, avec Paola Sperdutti, Lorenzo Balducci et Leila Bekhti : 2^e épisode le dimanche 18 septembre, 3^e épisode le lundi 19 septembre et 4^e épisode mardi 20 septembre.

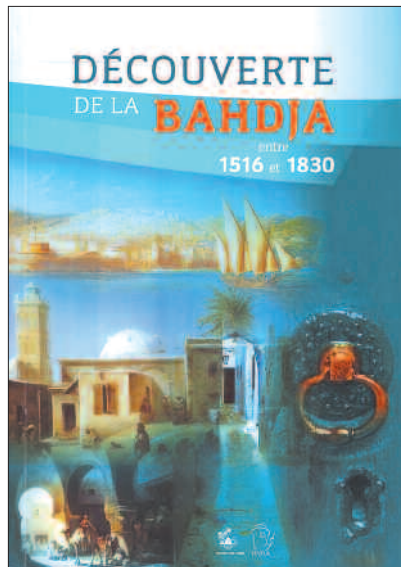
DÉCOUVERTE DE LA BAHDJA ENTRE 1516 ET 1830

Ces coquilles qui gâchent la lecture...

La Régence d'Alger depuis l'apogée de l'Empire ottoman jusqu'à son déclin : c'est cette longue séquence d'histoire de l'antique médina d'El-Djazair qui nous est proposée à lire par Mohamed Benmeddour. Son nouveau livre *Découverte de la Bahdja entre 1516 et 1830* se veut un voyage ethnographique pour enrichir, voire parfois corriger ce qui a été publié sur le sujet.

En tout, le lecteur a droit à 304 pages censées apporter un autre éclairage sur ces temps anciens, et surtout lui ouvrir les yeux sur plus de trois siècles d'histoire falsifiés par l'historiographie coloniale notamment. De l'arrivée des frères Barberousse (Arroudj et Kheir-Eddine) jusqu'au coup de l'éventail, puis le début de la conquête française, en passant par les personnages célèbres, les sites, les monuments et autres jardins et palais, l'auteur nous propose une large rétrospective, souvent détaillée, sur l'histoire de la cité, ses fondements socioéconomiques et militaires, ses richesses et tout un art de vivre. Dans cette histoire revisitée, l'esthétique architecturale, l'épopée de la *Taïfa* (la marine algéroise) et de ses raïs, ainsi que les coutumes et traditions de l'époque ont, bien sûr, la part belle. Le texte est agrémenté de planches, miniatures, photos et autres illustrations pour donner plus de relief à l'ouvrage.

De prime abord, Mohamed Benmeddour a réalisé là un véritable travail académique, suivant une approche didac-



tique pouvant satisfaire à la fois le large lectorat et les chercheurs. Seulement voilà, l'invitation au voyage et à la découverte se transforme, dès les premières pages, en un périple quelque peu mouvementé. Ah ! Cette pénible impression d'avoir à déchiffrer le brouillon d'un manuscrit plutôt que de tenir entre les mains une œuvre achevée. Et comment parcourir un livre où, de bout en bout, les règles de grammaire, de conjugaison, de syntaxe et la ponctuation ont été allègrement massacrées ? La lecture est tellement malaisée que les plus mordus seront découragés par toutes ces coquilles semées à profusion et qui donnent des phrases sans queue ni tête. On comprend que l'ouvrage a été édité à l'état brut, sans passer par l'étape incontournable de la correction et des dernières retouches avant publication.

Où est l'excuse des éditeurs ? Et le respect dû au lecteur ? On comprend ensuite que Mohamed Benmeddour n'est pas un historien chevronné, mais plutôt quelqu'un qui travaille sur le patrimoine matériel et immatériel de l'Algérie. La preuve, ces contrevérités, approximations et autres erreurs qui viennent parfois se glisser dans le texte. Par exemple, l'écrivain français Jules Renard n'a jamais été captif d'Alger, lui qui est né en 1864 (p. 174) ! Ou encore, c'est se tromper d'acteurs et d'époque que de confondre la dynastie berbère des Almoravides avec les tribus arabes venues d'Orient (p. 178). La méthodologie, la structure de l'ouvrage et le traitement de texte font penser, eux, à une compilation, un assemblage de communications écrites sans réelle ligne directrice qui en assure la cohérence. Le tout pêche aussi par une bibliographie réduite à sa plus simple expression, des illustrations jamais sourcées, un texte non étayé par des auteurs cités et autres références bibliographiques.

Quand on ambitionne de publier un ouvrage de référence, on doit faire preuve de sérieux, de rigueur et d'honnêteté intellectuelle. Les corpus, techniques, canevas, méthodologie et autres outils de travail, de recherche et d'exploitation sont universellement connus. La crédibilité d'un auteur et de son éditeur a un prix : bannir le bricolage et agir, enfin, en professionnels. Espérons que les prochains livres de Mohamed Benmeddour soient à l'image de cette architecture dont il loue la beauté et la perfection. L'intérêt et l'attention du lecteur sont à ce prix.

Hocine T.

Mohamed Benmeddour, *Découverte de la Bahdja entre 1516 et 1830*, éditions Maison du livre et ONDA, Alger 2011, 304 pages.

EN MARGE DU SILA 2011

Conférence internationale sur le livre

A l'occasion de la 16^e édition du Salon international du livre (Sila), qui se tiendra à Alger du 21 au 28 septembre 2011, la maison d'édition Dar El-Houda envisage l'organisation d'une conférence internationale portant sur le thème «Le développement des mécanismes d'édition du livre scientifique et académique en Algérie». Des ensei-

gnants universitaires, experts, chercheurs algériens, arabes et européens seront les intervenants à cette conférence.

Cette rencontre scientifique qui se tiendra le 24 septembre 2011 à partir de 13h au Complexe olympique 5-Juillet Mohamed-Boudiaf, vise «à organiser un débat relatif aux facteurs de développement du livre académique et scienti-

fique et à étudier les éventuelles possibilités à produire et traduire le livre afin de diversifier la bibliothèque scientifique universitaire», souligne-t-on dans un communiqué de Dar El-Houda.

Les intervenants à cette conférence développeront un certain nombre de questions concernant la problématique de l'édition du livre scientifique

et académique en survolant les 4 axes suivants : la relation entre l'entrepreneuriat et les projets de l'édition de l'élaboration du livre, le système éducatif en Algérie et l'initiative, la technologie et l'enseignement supérieur et enfin, les mécanismes et les facteurs du développements du livre scientifique et universitaire.

R. C.

APRÈS AVOIR CONQUIS LE VATICAN ET LE QG DE L'OTAN

L'Armée rouge attaque et gagne, en musique au Canada

Après le Vatican et l'Otan, le Canada : l'Armée rouge, rebaptisée «Armée soviétique» en 1946, n'existe plus depuis 65 ans, mais son ensemble de danses et de chants poursuit sa marche victorieuse en musique.

Ancienne vitrine culturelle de la puissance militaire soviétique, l'ensemble Alexandrov a gardé quasiment le même répertoire avec les morceaux immortels *Kalinka* et *Katioucha*, les danses des matelots, des Cosaques et des sabreurs géorgiens. Du coup, pour une partie de l'audience, les nostalgiques, il offre aujourd'hui un voyage dans le temps.

«Je ne le nie pas, j'ai tremblé quand ils ont chanté *Sur la longue route*», dit Anna, une Russe quadragénaire émigrée au Canada il y a quinze ans.

«Ce sont les airs de notre enfance, de notre jeunesse», explique sa sœur Svetlana, venue écouter ce chœur qui s'est produit en août et septembre à guichets fermés de Québec à Toronto en passant par Montréal. Mais selon le directeur du



chœur, Leonid Malev, les émigrés russophones ne sont qu'une petite minorité parmi ses spectateurs, «peut-être 8 ou 10%». Les artistes en uniforme aux voix puissantes ont d'ailleurs des méthodes éprouvées pour séduire le public 100% étranger. D'abord, ils chantent l'hymne national du pays où ils se produisent, avant l'hymne russe. Puis ils ajoutent à leur

répertoire un ou deux chants populaires ou militaires locaux.

«Nous l'avons fait même en Chine, où notre soliste a chanté en chinois devant les dirigeants du pays», dit le colonel Malev. Ainsi, au Québec, les Russes ont entonné *Un peu plus loin, un peu plus haut* de Jean-Pierre Ferland et *Tout le monde est malheureux* de Gilles Vigneault.

Emotion du public garantie, même s'il n'est pas toujours facile de comprendre toutes les paroles. L'adaptation au monde nouveau, où la Russie n'est plus une superpuissance militaire, n'a pas été difficile : il s'agit toujours de représenter la culture russe. La visite au Vatican, chez le pape Jean Paul II, en 2004, n'en a pas moins marqué les esprits. C'est le souvenir que les artistes évoquent spontanément pour dire ce qui a changé pour eux depuis la chute du mur de Berlin, avant, par exemple, leur prestation au QG de l'Otan en Belgique, en 2007.

«On a commencé les entretiens avec les Italiens sans trop y croire. Puis, quand une invitation officielle du Vatican est arrivée à Moscou, c'est devenu une affaire d'Etat», se souvient Malev. «Une réunion a été organisée, entre la présidence, les Affaires étrangères, la Défense et le Patriarcat orthodoxe, et finalement on a eu le feu vert.» Après le concert, Jean-Paul II, déjà affaibli par la maladie, a dit au colonel «Bravo Rossia»,

ce que ce dernier se rappelle comme le plus précieux compliment.

Par ailleurs, l'avènement du capitalisme a eu pour effet l'apparition d'une concurrence là où on s'y attendait le moins : au sein du ministère russe de l'Intérieur.

Cette administration puissante possède son propre chœur, fondé en 1973, de bon niveau et avec un répertoire comparable. Mais, lorsqu'il a fait une tournée en France en 2010, cet ensemble a fait sa publicité en se présentant comme «le chœur de l'Armée rouge».

Outrés de voir leur identité usurpée, les militaires ont protesté vigoureusement, n'obtenant que des explications confuses et alambiquées. «On n'a pas voulu faire de procès, ce serait de mauvais goût», explique le colonel Malev. Mais l'affaire n'est pas finie, reconnaît-il, le chœur des troupes de l'Intérieur prépare une nouvelle tournée en France l'année prochaine, apparemment avec l'intention de se réclamer à nouveau de la légendaire Armée rouge.